

Baguettes et compagnie Inspirés par le concours de jeunes chefs d'orchestre, des élèves ébénistes du lycée Saint-Joseph ont créé des trophées. L'un d'eux sera remis au vainqueur, ce dimanche

Le moment de sortir du bois

EST-CE parce que le site accueillit l'usine d'automobiles Schneider, chère à la mémoire industrielle bisontine au début du siècle dernier ?

En tout cas, une ambiance « huile de coude » et une atmosphère propice à l'ingéniosité imprègnent l'atelier d'ébénisterie du lycée professionnel Saint-Joseph. « Saint-Jo » pour les intimes. À l'angle de la rue Chopard et de l'avenue Fontaine-Argent.

Du savoir-faire, il en fallait pour répondre à la demande du festival de musique. Mais comment le lien s'est-il fait ? Il se trouve qu'un voisin du lycée, Michel Brun, est l'une des chevilles ouvrières de la « Fondation Marcelle et Robert de Lacour pour la musique et la danse », basée au château de Fourg, près de Quingey.

De la pierre aussi

« Saint-Jo », dans son éventail de formations, compte une section ébénisterie qui va jusqu'au BMA (Brevet des métiers d'art, niveau bac). Le seul de la région dans cette spécialité, avec celui du lycée de Moirans-en-Montagne (Jura). Et comme Michel Brun connaît bien le festival de musique bisontin, l'idée lui est venue d'associer cet événement et l'établissement sous ses fenêtres... Bingo, les deux institutions ont suivi.

« Notre première réalisation, c'était pour le concours de jeunes chefs en 2013. Nos élèves avaient réalisé des étuis de baguette », explique Stéphane Giret, l'un des profs de l'atelier.

Cette fois, 8 « Saint-Jo » ont réalisé 3 « trophées ». Lequel sera remis au grand vainqueur, ce dimanche ?



■ Une partie de l'équipe des « Saint-Jo » avec ses trophées. Imaginative.

Photo Yves PETIT

Jean-Michel Mathé, le directeur du festival, ne sait pas encore. Mais semble pencher pour le trophée en forme de dôme de verre (40 cm de haut), « mais il n'est pas aisé à transporter », commente-t-il. De fait, comme la finale réunira un Chilien, un Américain et une Japonaise (lire en page Région), le retour à domicile se fera forcément par la voie des airs. Pas commode, donc, ce dôme. Mais très esthétique.

Il renferme un petit rectangle élégamment travaillé, qui symbolise une partition. « C'est en bois de charme, comme le socle », indique Pierre Py, l'un des élèves.

La partition paraît « transpercée par des notes fabriquées en contreplaqué d'amarante, avec des formes

élancées, pour évoquer les mouvements amples exécutés par le chef en train de diriger ». Y a de l'idée, oui...

Et de la créativité également dans cette autre proposition. Au-dessus d'un petit demi-cercle d'acier « sablé et ciré », la baguette du chef (pommeau en acajou et tige en hêtre) est disposée en oblique le long d'un morceau de pierre calcaire découpée. « Une façon de symboliser la Citadelle », décrit Quentin Billerey, un autre élève. Lequel a pris soin de suivre un stage de taille de pierre, chez un artisan d'art en Haute-Saône. Le socle du même objet, sur sa « tranche », porte la mention du concours, et de son numéro d'édition.

La troisième réalisation ne servira pas de cadeau, mais restera dans les vitrines du festival, histoire d'en faire la « promo ». Elle consiste en un méandre en merisier, « pour évoquer la Boucle du Doubs », traduit Marie Goszka (en BMA elle aussi). Le dit méandre accueille en cinq exemplaires le logo du festival, avec autant de baguettes. Le tout en noyer, érable et hêtre.

Les huit futurs ébénistes ont aussi pu sortir de leur atelier et s'imprégner de l'ambiance du concours, en assistant à l'une des épreuves cette semaine.

Sûr, les concurrents devraient tous avoir le droit de toucher de leurs bois. Avant la grande finale.

Joël MAMET